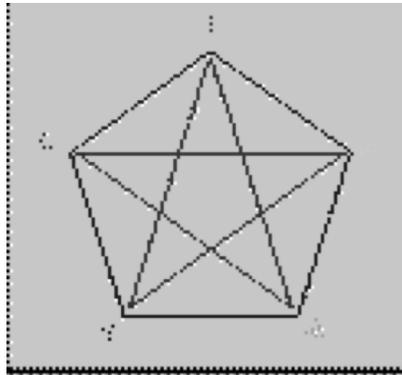


ANDRE CHARPENTIER

## LE SERMENT D'HIPPOCRATE (1)



**HYGEIA**

( Pentagramme médical)

En raison de la stricte analogie qui règne de haut en bas dans l'univers, les structures subtiles du Cosmos se retrouvent nécessairement dans la constitution de l'être humain. Car ces "lignes de force" doivent se retrouver de quelque façon au départ de notre organisme, non de façon purement physique, bien entendu, mais à la manière des méridiens de la médecine chinoise. (2)

(1) Ce texte résulte d'une collaboration entre l'auteur et le Dr Christophe Allix pour sa thèse de doctorat : *Pérennité et actualité du serment d'Hippocrate*.  
Faculté de Médecine Broussais, Hôtel-Dieu, Paris 1993

(2) Ceux-ci n'ont aucune relation directe avec le trajet des nerfs, ce qui en fait nier l'existence par une certaine médecine purement *positiviste*. .

Or, on sait que les Pythagoriciens assignent à l'art médical, comme à toutes les activités humaines, un dénominateur commun, la musique, au sens large de science de la mesure, et donc du nombre. (1)

Cela tient à leur principe de cohérence universelle selon lequel " le grand Tout est Un " ( gr. *Hen to Pan* ).

Selon Théon de Smyrne (2) " Les Pythagoriciens, dont Platon adopte souvent les vues, définissent la musique comme union parfaite des opposés, unité dans la multiplicité, accord dans la dissonance (...)" .

*" La plus grande oeuvre de la Divinité est de faire s'aimer entre elles, par les lois de la musique et de la médecine, les choses les plus ennemies (...)"*

L'efficacité de cette science, dit Platon, s'observe dans quatre secteurs de la vie humaine: l'âme, le corps, la famille et l'Etat" .

On voit posée ainsi, de façon radicale, l'unité des méthodes appliquées en "psychologie", en médecine, en pédagogie et en politique pour instaurer l'harmonie dans le corps subtil et, de là, dans l'organisme physique et le corps social.

(1) Cf. Théon, *Introduction générale*. Selon le même auteur ( Mus. intr.), la consonance se manifeste dans l'intellect comme vérité et dans la vie comme *félicité*

Pour énoncer la même idée en termes différents, ce qui, dans le Cosmos est "harmonie des sphères" se présentera dans le microcosme humain comme *eudémonie* ( félicité ) et santé corporelle, et dans la cité comme aristocratie (gouvernement idéal).

Le Pentagramme symbolisait tous ces fonctions, à la fois comme emblème de l'Empire sacré (lien politique (1) et comme signe de reconnaissance de la Confrérie, à qui elle servait de Salutation.

Mais ce "salut" était en même temps une salvation, d'où son appellation grecque de "Santé" ( *Hygieia* ). Du reste , le salut ordinaire, à Rome, était *Salve* ("Porte-toi bien !"). (2)

Ces relations n'avaient pourtant jamais pu être prouvées formellement, jusqu'à ce que des observations assez récentes soulèvent un coin du voile. Et elles partent du célèbre "Serment d'Hippocrate, que prêtent encore aujourd'hui, du moins en principe, tous les médecins du monde à leur entrée dans la carrière.

(1) C'est ainsi qu'Epidaure, la "dompteuse de chevaux" , est associée par les Géorgiques de Virgile. au triomphe impérial, et cela en raison des liens hermétiques unissant l'hygiène du corps humain à cette hygiène de la cité qu'est la "bonne gouvernance.. Personne ne semble du reste avoir remarqué que l'expression virgilienne de *domitrix Epidaurus equorum* ", en Géorgiques, III, 44 ,..est la traduction littérale du grec Hippokratès. Ces chevaux sont une image classique des énergies psychiques.

(2) Le grec *Chaire* ( "tiens-toi en joie" ) a exactement le même sens.

Tout commence donc comme suit.

En 1929,, l'helléniste Ernst Hoffmann remarqua dans le célèbre serment une structure en neuf parties, qu'il qualifie d' "anneaux imbriqués", telle que le point 9 entre en résonance avec le point 1, le point 8 avec le point 2, etc.

Le point 5 , au milieu, ne répond qu'à lui-même et constitue l'apogée de l'ensemble. (1)

Or la similitude de ce plan avec celui relevé par Paul Maury dans les Bucoliques de Virgile (2) devait attirer notre attention, bien que l'analyse de Hoffmann ne relève dans le serment que neuf articles (3) alors que les Bucoliques comportent dix chants, figurant la Décade sacrée des Pythagoriciens ( la *Tétraktys*.)

Mais cet observateur, qui à cette époque ne pouvait rien en savoir, avait négligé de prendre en compte la conclusion du texte.

Or celle-ci, comme on va le voir, constitue en réalité un dixième point, qui est en même temps l'antithèse du cinquième.

(1) Ceci ressort d'un exposé du Dr Ch. Lichtenthaeler à un congrès de la RMSR (Sion, 1980).

(2) Dès 1944, un philologue français, le R.P. Paul Maury, "attacha le grelot", (1) en publiant, dans la revue *Lettres d'Humanité* III ,, un article intitulé "Le Secret de Virgile et l'architecture des Bucoliques" . Voir le compte-rendu de René Guénon dans *Formes traditionnelles et cycles cosmiques*, N.R.F. Gallimard

(3) Voir le texte du serment, en annexe.

Le centre du texte (point 5) représente en effet l'apothéose du médecin parfait : "Je maintiendrai pures et saintes ma vie et ma profession", alors que la conclusion ( le point 10) concerne la sanction du parjure : "Si j'enfreins ces prescriptions en rompant mon serment, qu'il m'arrive tout le contraire"

Ce "contraire" étant le déshonneur contrastant avec la sainteté évoquée au point 5 et avec la gloire évoquée au point 9.

Le dixième point du serment est donc l'*'anticlimax* du cinquième, exactement comme dans les Bucoliques, où le chant X est un chant de mort, alors que la pièce V évoque une forme de vie transfigurée.

Mais les conclusions que le Dr Lichtenthaeler tire sa découverte incomplète sont fort éloignées des nôtres :

- *" Il (le médecin) aspire à être " honoré de tous les hommes à perpétuité" .*

Déclaration fort peu pythagoricienne, car les ésotériques disciples du sage de Samos ne recherchaient les suffrages que du petit nombre. Pourquoi ce besoin de gloire, de "*doxa* ", de son vivant et même après la mort ?

- *" C'est que le Grec antique ne connaissait pas, comme le chrétien des âges ultérieurs, d'au-delà ni de vie future. Rester honoré à jamais dans l'ici-bas représentait donc pour lui la seule forme possible et sûre de survie (...)."*

Quoi qu'il en soit, après avoir pris ainsi conscience des privilèges spirituels uniques de la modernité, revenons aux choses sérieuses, car l'histoire ne s'arrête pas là, et l'étrange analogie que nous venons d'établir entre le texte poétique et le texte médical ne fera que se confirmer..

On vient de rappeler que les art -,y compris *l'art médical* - ne sont jamais que les applications à des terrains divers du Principe unique figuré par la *Tétraktys.*, ou Quatenaire fondamental.

Or, dès le début du serment, cette Tétrade pythagoricienne est représentée par les quatre divinités invoquées .

*" Je jure par Apollon médecin, par Asklépios, Hygie, Panacée, par tous les Dieux et toutes les Déesses (...)"*.

Apollon représente ici l'Unité du Principe spirituel et son fils Asklépios la particularisation de ce Principe sur le plan médical.

Quant aux deux "filles" d'Asklepios, Hygie et Panacée, elles personnifient, par ordre d'importance, les deux branches de l'art que sont la prévention et la médication. (1)

(1) Dans cette hiérarchie, la prévention a donc, comme il se doit, priorité sur la médication.

Mais les correspondances ne doivent pas arrêter là, puisqu'on n'y a pas encore vu intervenir les Nombres, ce langage essentiel du pythagorisme.

Or, on a vu les Bucoliques sont marquées par le nombre solaire 666 , central dans le plan relevé par Mayry, et qui y manifeste l'action d'Apollon. (1)

Au vu des analogies déjà constatées entre les textes des Bucoliques et du Serment, nous devons forcément nous demander si on ne retrouvait pas dans ce dernier le même nombre 666.

Et en effet, si nous comptons le nombre de lettres qui le composent, nous constatons qu'elles forment deux ensembles de 666, disposés de part et d'autre du caractère central. (2)

Ce dernier est le Phi initial du mot grec *Pharmakon* , terme " à double tranchant", puisqu'il s'applique aussi bien au poison mortel qu'à la potion salutaire. (3)

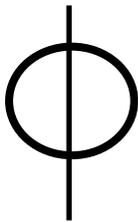
(1) On sait le caractère démoniaque donné à ce Nombre par l'Apocalypse, pour des raisons qui s'expliqueront plus loin.

(2) Si nous ajoutons cette Unité centrale à la somme des deux volets de 666 lettres, nous obtenons 1.333, ce qui associe l'Unité au module solaire simple (non polarisé) 333.

(3-) On voit que c'est au centre que se manifeste l'union des opposés Nos termes boisson , potion et poison ( ce dernier était jadis lui aussi féminin) dérivent tous trois du latin *potio*.

Cette dualité, qui est aussi celle des deux serpents affrontés du caducée , contraste avec la neutralité (ou indifférenciation) de l'Unité centrale, puisque la lettre Phi est ici le "pôle" du texte, et le résumé tout entier. (1)

Cette lettre, la 667 ème du texte, est en effet le schéma du Caducée hermétique, dont l'Unité centrale figure la "voie du milieu", c'est à dire l'objectif à la fois spirituel et thérapeutique du *medicus* . ( i.e. "médiateur")



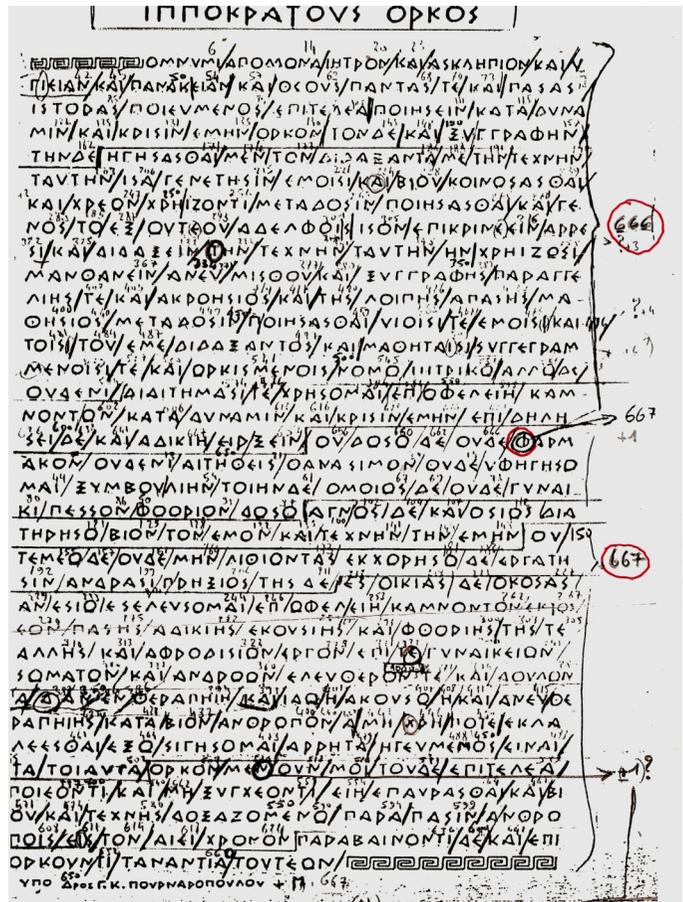
PHI



CADUCEE HERMETIQUE

(1) Le Phi est la principale des lettres "aspirées, telles que Thèta, Rhô, Sigma, Psi (initiale de psychè) et Chi, qui ont aussi des formes significatives ( cercle centré, "serpent", trident )... Ces caractères relèvent du monde subtil (les souffles ). Les deux mains qui tiennent le Caducée sortent d'ailleurs de nuages qui symbolisent ce domaine éthéré.

## TEXTE ORIGINAL DU SERMENT (1)



(1) Notre texte de travail, reproduit de son mieux une stèle retrouvée dans la Turquie actuelle. L'approximation de la place du Phi central (667 au lieu de 666) tient à une particularité orthographique (le Nu "éphelcystique"), qui peut aussi servir à dissimuler le nombre exact, comme c'est aussi le cas dans les Bucoliques.

Et voici une traduction de ses dix articles (1) :

1) "Je jure par Apollon Médecin, par Esculape, par Hygie et Panacée, et par tous les Dieux et Déesses, les faisant juges, de respecter ce serment et ce contrat écrit, jusqu'au bout, selon mon pouvoir et ma raison.

2) (Je jure) de considérer celui qui m'aura enseigné cet art à l'égal de mes parents, et d'accompagner toute sa vie. Et s'il est dans le besoin, de partager avec lui, et de considérer ses enfants à l'égal de frères, auxquels j'enseignerai cet art, s'il est besoin, sans salaire ni contrat.

Les préceptes, les leçons orales et tout le reste de l'enseignement, je jure de les partager avec mes fils et ceux de mon maître et avec les disciples inscrits en même temps et soumis à la loi médicale, à l'exclusion de toute autre personne..

3) J'utiliserai les régimes pour le bien des malades, selon mon pouvoir et ma raison ; je me garderai de tout tort et de toute injustice.

4) Je ne prescrirai à personne de potion (Pharmakon ) destinée à donner la mort et ne donnerai jamais aucun conseil allant dans ce sens ; à aucune femme je ne prescrirai de traitement abortif.

**5) Je garderai ma vie et mon Art purs et saints.**

(1) Pour l'original grec, voir par exemple *Histoire du secret médical* de Raymond Villey (Editions Seghers)..

6) Je ne pratiquerai pas la taille de la pierre (lithotomie), laissant cette opération aux hommes spécialisés. (1)

7) Dans toute maison où j'entrerai, ce sera pour le bien du malade, me gardant de tout tort volontaire, de toute corruption et de toute entreprise amoureuse sur le corps des femmes et des hommes, libres ou esclaves.

8) Ce que je verrai et entendrai au cours des soins, ou en dehors de ceux-ci, tous ces points de la vie des gens qu'il ne faut pas divulguer, je les tairai, les tenant pour "indicibles".

9) Ce serment, si je l'accomplis jusqu'au bout, sans jamais le violer, qu'il me soit donné de jouir d'une vie et d'un art bien réputés auprès de tous et pour toujours.

**10) Si je m'en écarte en me parjurant, qu'il m'arrive tout le contraire. (2)**

(1) La chirurgie était tenue pour plus ou moins subalterne, ("métier manuel"à, ce qu'elle est restée longtemps dans la suite,, quand on la réservait aux barbiers.

(2) Comme dans les Bucoliques, le dixième point est l'anticlimax du cinquième.

## LA GEOMETRIE DU SERMENT

Jusqu'ici, nous n'avons abordé le texte du Serment qu'à l' "état brut", qui permet déjà de prendre connaissance de sa structure arithmétique.

Mais selon les lois de la mathématique pythagoricienne, ce canevas numérique doit correspondre strictement à un tracé géométrique, qu'il va nous falloir retrouver maintenant.

Et cela ne pourra se faire qu'à partir des propriétés du Nombre 666 qui, mise à part l'Unité centrale, est le seul Nombre "directeur" du plan.

Rappelons d'abord, et avant tout autre calcul, que ce Nombre a une valeur intuitive comme hiérogramme du Cosmos, puisqu'il représente notamment l'expansion de celui-ci dans les six directions de l'espace.

C'est ce que manifeste aussi l'hexagone impliqué dans la Tétraktys.



L'HEXAGONE DE LA TETRAKTYS

Mais ce 666 a aussi des propriétés remarquables tenant à sa nature de *nombre triangulaire*.

Cela signifie qu'il est la "somme pythagoricienne" de tous les éléments qui "entrent dans sa composition", c'est-à-dire des 36 premiers nombres (  $1+2+3 \dots + 36 = 666$  ), selon la formule  $n(n+1) : 2$  ( ici,  $36 \text{ fois } 37 = 1332$  , dont la moitié vaut 666.. (1)

Maintenant, si nous donnons à ces deux triangles leur figuration géométrique, de part et d'autre du Point central, nous voyons que celui du haut (ou du début) est inversé, alors que celui du bas est au contraire droit. (2)

Les deux triangles sont donc opposés par le sommet, ce sommet étant l'Unité qui figure leur Principe commun. (3)

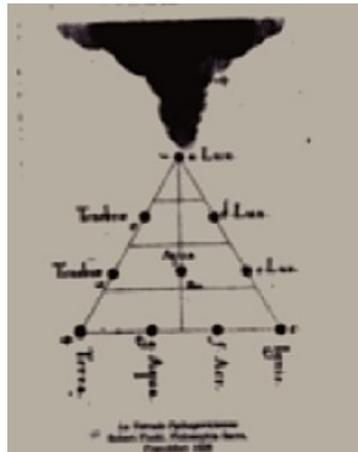
(1) Ce 36 est la deuxième *Tétraktys* (la première, plus principielle, étant la Décade). Nombre cyclique fondamental, il figure le cercle de l'espace (360 degrés) et la mesure du temps : la précession des équinoxes (12960 ans) valant 36 fois 360.

(2) Cette inversion apparaît donc dans le texte, puisque sa première ligne ( la base du triangle supérieur ) évoque les Dieux, alors que la dernière (la base du triangle droit) a un sens infernal, souligné par les mots *tanantia touteôn* ("tout le contraire de ce qui précède").

(3) La figure, tout en ayant le même sens fondamental, diffère donc de l' hexagramme ( Etoile de Davi d), dans lequel les deux triangles opposés sont imbriqués pour ne plus faire qu'Un.



Un schéma analogue nous vient du grand alchimiste anglais Robert Fludd, qui associe ainsi la Tétraktys pythagoricienne à certaines données de la Kabbale



Ce schéma montre comment la Tétraktys pythagoricienne, principe cosmologique assimilé ici à l'arbre des Séphiroth, émane de l'Infini, figuré comme inconnaissable (d'où sa couleur noire). A la base du triangle inférieur figurant notre monde, les quatre éléments alchimiques; leur synthèse, ou Quintessence, étant le point unique du sommet, dont ils émanent. Les deux côtés du triangle inférieur, dénommés *Tenebrae* et *Lux* correspondent aux pilirrs de Rigueur et de Miséricorde de la Kabbale.

Revenons maintenant sur le rapport existant entre ce manifeste médical et l'œuvre de Virgile.

On a vu jusqu'ici en ce dernier un représentant éminent des sciences du Nombre, avant tout comme arithméticien et géomètre, mais aussi en tant que musicien et astrologue. Ses préoccupations politiques sont tout aussi manifestes : le rôle qu'il joue dans l'instauration de l'Empire, comme l'amitié d'Auguste et de Mécène, font de lui - fût-ce à son corps défendant - un très grand personnage du nouvel Etat.

Mais quelle est, dans tout cela, la place de la médecine?

Selon la tradition, Virgile aurait fait dans sa jeunesse des études médicales, ce qui faisait d'ailleurs partie de toute culture humaniste. (1)

Suivant l'adage qui lie la santé du corps à celle de l'esprit, le philosophe se devait d'être aussi *philiâtre*. (ami de la médecine).

Dans l'Enéide, c'est un certain Iapyx qui fait apparaître l'affinité existant entre la médecine et la musique.

(1) Norme attestée depuis Alexandre . Encore enfant, le Macédonien fut entraîné par son précepteur Aristote à donner les "premiers soins" à ses petits camarades de jeu. L'empereur Tibère était fêru d'automédication au point de déclarer que " tout homme de plus de trente ans qui recourt encore à un médecin ne mérite pas de vivre..." Un peu radical, certes, mais bon à retenir...

En tant que médecin, il guérit, avec l'aide de Vénus, la blessure d'Enée, causée par une pointe de flèche,, que la chirurgie échouait à extraire, en y appliquant le *dictame*, une variante de la panacée hippocratique.



Le médecin Iapyx guérit Enée par application de la Panacée. Sa mère Vénus, visible de lui seul, préside à l'opération. Son voile éthéré signifie, comme une mandorle, que son apparition n'est pas de ce monde. ( fresque de Pompei, maison dite "du chirurgien").

Connaissant le caractère plus que réservé de Virgile, on ne peut s'empêcher de voir dans le portrait qu'il fait de ce personnage sympathique l'expression de quelque regret personnel, celui de ne pouvoir se livrer entièrement à la contemplation, et d'être en quelque sorte célèbre malgré lui.

Selon un témoignage ancien (Tacite, Dialogue des Orateurs. XIII)  
*"Malgré sa retraite bien défendue, ni la faveur du prince, ni la notoriété publique ne lui firent jamais défaut "*.

*A preuve, sa correspondance avec Auguste, et l'attitude du peuple lui-même : un jour qu'on avait récité au théâtre certains de ses vers, l'assistance , tout entière levée, rendit à Virgile qui, pour une fois, faisait partie des spectateurs, un hommage quasi impérial "*.

Il s'en serait sans doute bien passé, car malgré les ovations ( ou sans doute à cause d'elles) le poète ne montrait guère d'empressement à se montrer à Rome.

Dans une lettre répondant aux sollicitations répétées d'Auguste, il s'en explique comme suit : *"Je crois bien que c'est une aberration mentale qui m'a fait entreprendre un pareil travail (l'Enéide) (1) surtout dans un moment où, comme tu le sais, s'y ajoutent d'autres études, de loin plus importantes"*.

A la question de savoir quelles études pouvaient être plus importantes pour Virgile que la composition de son Enéide, il n'est qu'une réponse possible : c'est le travail spirituel qui le retenait dans les communautés pythagoriciennes de Naples et de Sicile.

(1) Selon une légende - qui a, comme si souvent, toutes les chances d'être la pure vérité - le poète aurait passé des dix dernières années à établir le plan de cette œuvre, et une seule à en rédiger les vers. Pour qui a pris quelque connaissance de ce plan, ces dix années préparatoires ont même dû être bien remplies Voir à ce propos, et du même auteur *Les Mtsrères du Panthéon Romain*. ( disponible sur simple demande).

## LE CADUCEE HERMÉTIQUE

Il est impossible de détailler tous les aspects de ce symbole fondamental, puisqu'il symbolise à sa façon, tout autant que la Tétraktys, la Source et la Racine de l'existence universelle..

Sous sa forme intégrale, le Caducée présente deux serpents affrontés de par et d'autre de l'Axe central, qui figure l'Unité créatrice

Les serpents en représentent donc la polarisation, sous la forme de deux ondes de même amplitude, mises "en opposition de phase", et dont le *medicus* (Médiateur) arrive ainsi à neutraliser l'activité.

Le serpent est en effet une image courante de l'oscillation universelle qui, née dans le monde subtil, engendre tous les phénomènes physiques.

Cette réalité n'est pas étrangère à nos sciences, pour lesquelles l'univers entier n'est qu'un tissu ondulatoire (et les théories quantiques à la mode n'y changent rien).

Elles ont ainsi simplement confirmé par l'expérience l'intuition fondamentale des Anciens, qui voyaient dans le monde une composition musicale, c'est-à-dire fondée toute entière sur les rythmes, et donc sur les Nombres. (1)

(1) Les trois paramètres de la musique : hauteur du son (fréquence), son intensité (amplitude) et sa durée (facteur temporel), sont purement numériques, ce qui permet d'ailleurs nos modernes enregistrements.

Nous retrouvons là le mystérieux propos d'Héraclite :

***" L' Harmonie (i.e. l'équilibre) du monde est faite de tensions opposées, comme dans l'arc et dans la lyre." (1)***

Que Guénon a éclairée en ces termes :

***" L'immobilité résultant de l'équilibre est le reflet, dans notre monde, de l'immutabilité (ou éternité) du Monde divin ".***

Pour bien comprendre la notion de manifestation, même au simple sens physique, il faut réaliser que cet équilibre n'a nullement fait disparaître l'énergie figurée par les serpents. puisque celle-ci se conserve entièrement en mode potentiel.

Ceci peut donner une idée de la façon dont tous les êtres - i. e. les diverses formes d'énergie - sont contenus à l'état d'archétypes dans l'Etre-Un encore parfaitement informel.

(1) Ces "instruments à corde", tous deux attributs d'Apollon ( l'Arher-Musicien), ne fonctionnent que si on leur applique une certaine tension. C'est une tension du même ordre qui entretient tous les rythmes vitaux. C'est pourquoi la mort ne se définit, médicalement parlant, que par l'arrêt des alternances respiratoire, cardiaque et cérébrale ( cardio- et encéphalogrammes "plats")

Disons en passant que c'est par un oubli de cette vérité essentielle qu'on a cru pouvoir éliminer du Caducée médical ou pharmaceutique un des deux serpents, considéré comme seul "mauvais", pour ne garder que le "bon", censé être celui de la guérison.

On peut voir là un certain déséquilibre de la médecine moderne, qui consiste trop souvent à ne plus prendre en compte l'ensemble de la réalité ( et donc du patient)

D'où les réactions *holistiques.*, qui ne datent pas d'hier



Le Mercure Unificateur, en position polaire entre deux formes incorrectes du Caducée. ( Gravure hermétique).

Passons maintenant à un autre élément du Caducée : ce sont ses ailes.

Elles symbolisent évidemment, comme dans la légende d'Icare, l'essor aventureux de l'âme vers les zones supérieures.

Cette "conquête des airs" implique la traversée du monde subtil ou "intermédiaire", c'est-à-dire du "psychisme cosmique", qui occupe tout l'espace *entre Terre et Ciel*.

L'élément propre de ce monde subtil est l'Ether, principe invisible des éléments physiques.

C'est donc à partir des éléments psychiques de son être, et non de sa composition "chimique", que l'homme a quelque espoir de s'orienter dans cet élément, renié depuis un siècle par la physique occidentale (1) et sans lequel pourtant l'univers n'existerait pas, faute d'un substrat homogène sur lequel puissent agir les ondes qui le structurent.

(1) Et de façon tout à fait arbitraire, en engageant la physique dans l'impasse " onde contre particule". Sans trop oser le dire, vu la puissance médiatique des dogmes relativistes, on tente encore de s'en extirper, notamment par la ridicule théorie des "supercordes", qui, entre autres prodiges, n'occuperaient pas moins de onze dimensions ! Et voilà ce qu'on nous propose à croire. Certains ont tout de même fini par envisager l'hypothèse selon laquelle l'univers aurait un *intelligent design* dont, pour l'instant, il vaut mieux ne pas nommer l'Auteur...

On a donc beau traiter les alchimistes et les astrologues de charlatans , c'est pourtant les meilleurs d'entre eux, et les plus anciens, qui avaient raison sur le fond.

Car ne voir en l'univers, et en l'homme, qu'un agrégat de molécules, ne plaide pas pour un siècle qui se croit le plus intelligent de tous les temps.

Si l'on juge l'arbre à ses fruits, qui sont de plus en plus immangeables, ce type d'intelligence ne semble pourtant pas à envier.

Enfin, pour revenir à la comparaison entre le schéma des Bucoliques et celui du Serment, ajoutons une remarque concernant le nombre 666, qui est commun aux deux.

Sa mauvaise réputation tient au fait qu'il est, dans l'Apocalypse, le nombre de la "Bête" incarnant la face obscure de la Création.

Mais dans le cas d'Hippocrate et de Virgile, on doit évidemment insister sur son sens positif.

La haute qualité du Serment suffirait à montrer que ce Nombre essentiel y représente le Principe bienfaisant ( le Dieu Apollon), avant d'être la marque de son adversaire, le "démon solaire". (1)

(1) Si Apollon est ainsi "diabolisé" dans l'Apocalypse, cela tient au fait que, dans l'ordre exotérique , une religion nouvelle transforme en démons les Dieux de la tradition précédente. La présence solennelle d'Apollon à l'entrée du Paradis de Dante montre assez que c'est loin d'être le cas sur un plan plus intérieur.

On vient d'ailleurs de reconnaître que les deux serpents sont aussi indispensables l'un que l'autre à l'équilibre universel. (1)\*

C'est bien pourquoi nos médiévaux ont représenté en sculpture le Diable apportant Lui-même sa pierre à la cathédrale. (2)

(1) En Chine, le Dragon Long ( prononcer Lôg ) est particulièrement honoré, même par le folklore, en tant qu'image du Verbe Divin ( le Logos...).

(2) Et ceci concerne aussi certains aspects "démoniques" de la Vierge universelle, qu'aucun exotériste ne peut évidemment reconnaître, et qui l'associent notamment à la Mort.